

Maltraitance des enfants et manque de soins

Les infanticides, les mutilations, les abandons et d'autres formes de violences physiques et sexuelles à l'encontre des enfants sont fréquemment rapportés. La maltraitance des enfants est un problème mondial, profondément enraciné dans les pratiques culturelles, économiques et sociales.

AMPLEUR DU PROBLÈME

- On estime que 57 000 enfants ont péri par homicide en 2000. Mais, en l'absence d'enquête ou d'autopsie pour de nombreux décès d'enfants, il est difficile de connaître la véritable ampleur du problème.
- On observe les taux les plus élevés de sévices mortels chez les enfants de 0 à 4 ans. Les traumatismes crâniens sont la cause la plus fréquente de décès, suivis des lésions abdominales et des étouffements.
- Mais les morts ne représentent que la partie émergée de l'iceberg. Des millions d'enfants sont victimes de sévices qui n'entraînent pas leur mort et de manque de soins. Dans certaines enquêtes, un quart à la moitié des enfants signalent être victimes de violences physiques graves et fréquentes : ils sont battus, reçoivent des coups de pieds ou sont attachés par les parents.
- Les données disponibles laissent à penser qu'environ 20 % des femmes et 5 à 10 % des hommes ont été victimes d'agressions sexuelles dans leur enfance.
- Les écoles et autres institutions infligent également une grande part de châtiments corporels sous la forme de tapes, de coups de poing, de pied et de raclées.
- De nombreux enfants subissent des sévices psychologiques et émotionnels ainsi qu'un manque de soins de la part des parents ou des tuteurs, mais l'on ne connaît pas exactement l'ampleur du problème.

CONSÉQUENCES DE LA MALTRAITANCE DES ENFANTS ET DU MANQUE DE SOINS

Les problèmes de santé résultant de la maltraitance des enfants représentent une part importante de la charge mondiale de morbidité.

En dehors des traumatismes physiques, comme les hématomes ou les marques de coups, les brûlures,

les plaies ou les fractures, la maltraitance des enfants a de nombreuses autres conséquences :

- alcoolisme et toxicomanies
- troubles cognitifs et retards de développement
- comportements violents, délinquants, téméraires
- troubles de l'alimentation ou du sommeil
- mauvais résultats scolaires
- relations de mauvaise qualité
- problèmes de santé génésique
- état de stress post-traumatique
- dépression et anxiété
- comportements suicidaires et automutilations.

Nombre de ces problèmes augmentent à leur tour la probabilité que surviennent des formes graves de maladies et de pathologies à l'âge adulte.

QUELS SONT LES FACTEURS DE RISQUE ?

La recherche a associé à la maltraitance des enfants et au manque de soins certains traits caractéristiques de l'enfant, de la personne qui s'en occupe et même du milieu familial.

Le risque de maltraitance, qu'elle soit physique, sexuelle ou résulte d'un manque de soins, dépend en partie de l'âge et du sexe de l'enfant. Les plus jeunes sont aussi les plus exposés au risque de sévices physiques alors qu'on trouve les taux les plus élevés d'agressions sexuelles chez les enfants parvenus au stade de la puberté et de l'adolescence.

Presque partout, les garçons sont plus souvent victimes que les filles de coups et de châtiments corporels, mais les filles sont plus exposées aux infanticides, aux agressions sexuelles, à la prostitution forcée et à une nutrition ou une éducation insuffisante. A l'échelle mondiale, plus de 130 millions d'enfants de 6 à 11 ans ne vont pas à l'école et 60 % d'entre eux sont des filles.

D'autres facteurs augmentent le risque de maltraitance :

- le fait d'être élevé par un parent célibataire ou par de très jeunes parents privés du soutien d'une famille élargie
- le surpeuplement du domicile
- l'insuffisance des ressources pour subvenir aux besoins de la famille
- l'existence d'autres relations violentes dans la famille.

Les parents risquant plus que d'autres de maltraiter leurs enfants n'ont pas une bonne estime d'eux-mêmes, maîtrisent mal leurs impulsions, ont des problèmes de santé mentale ou des comportements asociaux. Ils tendent également à être mal informés et à avoir des attentes irréalistes pour le développement de leur enfant.



Les recherches montrent également que la maltraitance des enfants est plus probable dans les communautés où le taux de pauvreté est élevé et qui sont mal couvertes par les réseaux sociaux et les systèmes de soutien de voisinage, susceptibles de protéger les enfants.

QUE PEUT-ON FAIRE POUR ÉVITER LA MALTRAITANCE DES ENFANTS ET LE MANQUE DE SOINS? QUE PEUT-ON FAIRE POUR ÉVITER LA VIOLENCE SEXUELLE?

Certaines des ripostes les plus efficaces pour combattre ce phénomène portent sur l'éducation des enfants, la relation parents-enfants et le milieu familial :

- L'éducation au rôle de parent : informer les parents du développement des enfants, de la création des liens, leur apprendre des méthodes cohérentes d'éducation et la façon de gérer les conflits familiaux.
- Les programmes de visite à domicile : visites régulières d'infirmières ou d'autres professionnels de la santé au domicile des familles nécessitant particulièrement de l'aide pour élever leurs enfants ou chez lesquelles on a décelé un risque de maltraitance des enfants. Les interventions peuvent comporter des conseils, une éducation ou des orientations vers des spécialistes ou des organismes spécialisés.

Les programmes qui portent principalement sur le maintien de l'unité familiale sans s'intéresser nécessairement aux causes sous-jacentes du problème sont cependant moins efficaces. En revanche, ceux qui demandent aux participants de bien s'investir, qui font appel à une approche s'appuyant sur les points forts des familles et qui comporte un élément de soutien social, semblent produire de meilleurs résultats que les autres.

Les professionnels de la santé ont un rôle essentiel à jouer pour déceler, traiter et orienter les cas de maltraitance et de manque de soins, ainsi que pour notifier les mauvais traitements aux autorités compétentes. Pour faciliter la détection et la notification des abus, certains organismes sanitaires ont mis au point des programmes de formation.

Si les évaluations de ces programmes ont établi que les connaissances des agents de santé s'étaient améliorées en matière de maltraitance des enfants et de manques de soins, on ne connaît pas encore leur impact à d'autres niveaux, comme l'amélioration des soins ou de l'orientation des enfants.

D'autres méthodes pour la prévention de la maltraitance des enfants et du manque de soins sont axées sur :

- les services, entre autres de thérapie, à l'intention des enfants témoins ou victimes de maltraitements
- les programmes de traitement pour les auteurs des violences
- les instruments juridiques : directives en matière d'arrestations et poursuites en justice, services de protection de l'enfance, systèmes de notification obligatoire ou spontanée pour aider à dépister les cas de maltraitance.

Les données disponibles à ce jour sur l'efficacité de ces méthodes restent assez limitées et la plupart n'ont pas encore été suffisamment évaluées.

On a de plus en plus recours aux initiatives à base communautaire pour lutter contre le problème. Certaines sont mises en place dans le cadre scolaire : apprendre aux enfants à reconnaître les situations dangereuses et leur donner la faculté de se protéger des mauvais traitements, d'autres font appel à la collaboration de nombreux secteurs pour améliorer les connaissances et la sensibilisation, ainsi que les services.

On a également eu recours aux médias et à d'autres types de campagnes de prévention pour inciter les communautés à l'action et modifier les comportements.

Au niveau sociétal, beaucoup peut être fait pour prévenir la maltraitance des enfants et le manque de soins. C'est ainsi qu'on a pris des mesures pour lutter contre la pauvreté, améliorer les possibilités d'éducation ou d'emploi, renforcer la disponibilité et la qualité des soins pour les enfants. Toutes ces mesures peuvent potentiellement compenser les inégalités sociales et économiques et améliorer l'avenir des enfants.